

Les archives de l'épicerie Grenier

Michel Simard et Régnald Lessard

Numéro 23, automne 1990

À l'antenne du passé

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7721ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Simard, M. & Lessard, R. (1990). Les archives de l'épicerie Grenier. *Cap-aux-Diamants*, (23), 73–73.

Les archives de l'épicerie Grenier

Né à Saint-Roch-de-Québec le 30 novembre 1852, Pierre-Alfred-Jean-Baptiste Grenier est le fils du scieur de long Jean-Baptiste Grenier et de Marie-Adèle Blais. Au moment de son mariage avec Sara Nédia Samson, le 6 novembre 1877, il se dit commis. En 1882, il fonde l'épicerie J.B. Alfred Grenier située au 78, de la rue Saint-Jean, à Québec. Auparavant, l'épicerie Tous-

épicier et marchand de vins, importateur des «pays de production de vins» et distributeur autorisé des vins de messe et de table de la «Société immobilière et agricole des Coteaux de l'Harrach, Maison Carré, Algérie». À partir de 1918-1919, la publicité de l'épicerie Grenier ajoute la vente de fruits et légumes à ses spécialités. Jean-Baptiste-Alfred Grenier cède à une date inconnue. À partir de 1956,

Sauf pour quelques papiers endommagés par un incendie survenu au hangar le 19 juin 1971, les registres et les liasses sont en excellent état de conservation. Ces documents remontent à l'époque où le commerce appartenait à Toussaint & Frères.

L'intégralité de la collection qui couvre quelque 40 années d'une manière presque continue permet une bonne rétrospective de la période. Ainsi, à travers ces registres, il est possible de suivre l'histoire commerciale de l'entreprise, de s'intéresser à sa clientèle provenant surtout du quartier du Palais et du Vieux-Québec et de connaître ses goûts et ses habitudes de consommation, et de mieux se familiariser avec les circuits d'échanges, en particulier avec l'Europe et l'Afrique.

Conscient de cette richesse et soucieux de la rendre accessible aux chercheurs et de la conserver à Québec, le Service canadien des parcs a fait officiellement don, en février 1990, de ce fonds aux Archives nationales du Québec, où il est maintenant accessible aux chercheurs. ♦

Michel Simard
Rénéald Lessard
Archives nationales du Québec



Carte postale montrant l'intérieur de l'épicerie d'Alfred Grenier au début du siècle. Le commerce se situe au coin des rues Saint-Jean et Saint-Stanislas. (Collection de Yves Beauguard).

saint & Frères occupait l'emplacement. Les deux commerces se spécialisent dans la vente d'épicerie, de vins et de boissons alcooliques, de sorte qu'il s'agit plutôt d'un changement de nom et de propriétaire que d'une entreprise entièrement nouvelle. Grenier établit sa résidence à proximité de son commerce, soit à la porte voisine, au 80, rue Saint-Jean, dans une maison précédemment occupée par Arthur Toussaint.

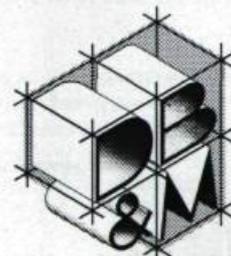
Au fil des ans, l'établissement prospère et devient l'une des plus grandes épiceries de Québec. En 1912, elle occupe une bâtisse de 13 mètres de côté ainsi qu'un entrepôt de 13 mètres sur 10. Jean-Baptiste-Alfred Grenier est alors reconnu «pour ne vendre que des épiceries, des provisions de bouche, des vins et des liqueurs de premiers choix». Son commerce compte dix employés et un service de livraison à domicile dessert toute la ville.

L'annuaire des adresses de Québec et de Lévis signale, en 1913-1914, que Grenier est

Jean-Baptiste Verret gère ce commerce qui ferme ses portes vers 1975.

À l'été 1974, quatre boîtes de documents et 67 registres provenant de l'épicerie Grenier sont retrouvés dans un hangar de la rue Carleton, près du Parc de l'Artillerie. L'emplacement de cette bâtisse avait été acheté par J.-A. Grenier en 1893 et il y avait fait construire une remise vers 1897-1898. La cave du bâtiment servait d'entrepôt pour son magasin.

L'inventaire sommaire des documents réalisé en 1983 par Doris Dubé-Drolet et Louis Déry pour le compte du Service canadien des parcs révèle la présence de 33 brouillards (1870-1901), 19 journaux (1872-1901), trois cahiers de caisse (1883-1900) et 11 registres dont des grands livres, des index de clients, un annuaire et des inventaires (1884-1896). Les quatre boîtes de documents retrouvés contenaient des commandes de marchandises, des factures, des billets à ordre, de la correspondance et des affiches publicitaires.



d'Anjou, Bernard
& Mercier, architectes
850, rue St-Vallier Est
Québec, G1K 3R4
(418) 694-9731